ESSAI STATISTIQUE

SUR LA

PATHOGÉNIE DE LA FOLIE

ESSAI STATISTIQUE

SUR LA

PATHOGÉNIE

DE LA FOLIE

PAR

S. ALUISON

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS

ANCIEN EXTERNE DES HÔPITAUX DE PARIS
(Médaille de bronze)

INTERNE DE L'ASILE DES ALIÉNÉS DE BONNEVAL (Eure-et-Loir)



PARIS

A. PARENT, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

31, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 31

—

1866

ESSAI STATISTIQUE

SUR LA

PATHOGÉNIE DE LA FOLIE

Placé comme Interne dans l'un des établissements d'aliénés les mieux situés, les plus intelligemment dirigés, à Bonneval (Eure-et-Loir), je me suis souvent demandé en face de tant de malheureux atteints pour toujours de dérangement d'esprit, et pour lesquels, en raison de la chronicité de leur affection, l'asile n'était et ne pouvait plus être qu'un hospice d'incurables, je me suis demandé si cette méditation triste sur l'incurabilité des maladies de l'intelligence était bien le dernier mot, la dernière et désespérante expression de la science. Aujourd'hui, ce n'est pas pour le guérir qu'on adresse un malheureux aliéné à l'asile, c'est pour préserver ses voisins de tous les crimes que peut enfanter son imagination en délire. La société le rejette hors d'elle comme l'économie élimine un séquestre gênant, et les médecins aliénistes se trouvent ainsi, par la force des choses, convertis en administrateurs, et leurs malades en pensionnaires. La folie est-elle donc incurable? Ou bien, n'est-ce que dans les subtiles et souvent paradoxales distinctions qu'on établit entre les diverses formes de l'aberration intellectuelle que consiste aujourd'hui l'art de guérir appliqué aux maladies mentales?

Nous croyons qu'il faut agrandir cet horizon, et qu'il est temps que l'intelligence médicale ne s'enferme plus dans la même cellule que l'aliéné. Recherchons donc sérieusement et de sang-froid les causes de cette erreur qui est encore plus l'œuvre de la société que celle de notre science.

Il en est de certaines erreurs philosophiques d'abord, puis sociales, puis scientifiques, comme de ces sources ignorées du Nil, on a beau essayer de remonter vers l'origine, le fleuve part de si loin, les bifurcations sont si multipliées, si égales en volume et en importance, qu'on ne sait plus, à une certaine hauteur, si c'est le cours principal ou seulement un affluent de premier ordre que l'on suit. A une certaine époque, on a voulu tout faire avec la matière, l'âme n'était plus que le consensus universel des organes, et le matérialisme siégeait en maître, ayant l'encéphale pour trône, et la glande pinéale pour sanctuaire. Aujourd'hui, Dieu merci, l'âme n'est plus soumise au scalpel ni au compas, elle plane libre comme une lumineuse émanation de Dieu au-dessus des réalités grossières de la chair et de l'organisme.

Nul ne songe plus à chercher l'autel où devait s'accomplir cet étrange et impossible mariage de l'âme et du corps, et le progrès social aidant, nous n'en sommes plus à cette profanation de ce qu'il y a en nous d'immortel et de divin. — Mais le préjugé subsiste, et même quand l'idolâtrie succombe, l'emblème ignoble et matériel surnage, comme ces saints du moyen-âge dans lesquels un vulgaire ignorant et superstitieux revoyait encore les attributs et la puissance des divinités païennes depuis longtemps brisées. Il faut bien le re-

connaître, si le spiritualisme dans sa forme la plus éthérée et la plus dégagée de tout eontaet matériel, si cette conception de l'idée divine pure et immaeulée, se dégage avec netteté dans les esprits clairvoyants et droits, il n'en reste pas moins, au point de vue de l'étude de l'aliénation, de ces vieilles habitudes, de ces sortes de langes de l'intelligence qui gênent et arrêtent la marche de la scienee. C'est donc cette sorte de détritus matérialiste qu'il s'agit d'enlever pour que le char du progrès scientifique puisse avancer avec sa lenteur habituelle, mais aussi avee toute la sûreté désirable dans la voie de l'avenir.

Le cerveau, pour la plupart des aliénistes de notre époque, est une sorte de grand seigneur, vivant moitié dans le ciel, moitié sur la terre, n'effleurant que du bout de son pied la fange de ce bas monde. Admis à une autre époque à loger l'âme, il a conservé de cette fausse interprétation matérialiste, je ne sais quel prestige qu'en aliénation on prend au sérieux, tandis qu'une telle prétention n'est que grotesque : l'âme envolée, l'encéphale n'est plus qu'un pauvre organe comme tous les autres. Que dis-je, beaucoup moins bien partagé que les autres, obligé de les subir, d'en éprouver les sensations pénibles ou heureuses, de réagir et de veiller sur eux à ehaque instant. N'ayant d'ailleurs dans le système de l'organisme pas plus d'importance que la dernière des glandes principales, le cerveau n'est pas plus haut placé dans l'organisation des êtres que le foie, que les reins, que les appareils qui président aux différentes fonctions de l'économie. Bien plus, si chaeune de ses blessures retentit au loin et peut frapper de mort certains organes de la vie de relation, il est en revanche obligé de ressentir le contre-coup de chacune de leurs souffranees. En somme, en anatomie, en physiologie, l'encéphale n'est

qu'une partie du corps accessible comme tous les autres organes à toutes les souffrances et apte à ressentir toutes les maladies. Du jour où nous admettons et reconnaissons qu'il n'est en aucune façon privilégié, nous comprenons comment chaque maladie constitutionnelle, et à plus forte raison chaque diathèse ou maladie de l'espèce, peut retentir aussi bien sur le cerveau que sur le système osseux, glandulaire, musculaire ou splanchnique.

Il en résultera donc pour tout pathologiste non prévenu, que les mêmes causes qui produiront par exemple des arrêts de développement pendant la vie intra-utérine, agiront sur l'appareil du système nerveux comme sur tout le reste de l'organisme. De là ces applications de la tératologie aux aberrations de nutrition dans la vie intellectuelle comme dans les fonctions de la vie végétative et de la vie de relation. De là l'identité absolue au point de vue étiologique entre le développement incomplet d'un lobe cérébral et l'atrophie congénitale des muscles pelvi-trochantériens, par exemple. De là l'identité au point de vue pathogénique entre l'idiotie et la luxation congénitale du fémur. De là cette expression si pittoresque et si vraie du vulgaire qui appelle l'idiot *un estropié de* cervelle.

Que si ce rapprochement paraissait étrange, il me serait facile de mettre en parallèle l'idiotie et la surdi-mutité, celle-ci et la cécité congénitale, cette dernière et le bec-de-lièvre qui n'est qu'une même forme de l'aberration trophique, avec une moindre importance parce qu'elle porte sur des organes moins indispensables à la conservation de la vie.

PATHOGÉNIE DE L'ALIÉNATION MENTALE.

Je pourrais ici ne m'occuper que de la perte de l'intelligence au point de vue le plus absolu et reléguer sur un autre plan l'étude des aliénations qui guérissent, comme le délire des ivrognes, la manie puerpérale, la manie simple, etc.

Mais, comme il s'agirait encore d'une interprétation que je crois fausse et fâcheuse pour la science, j'aime mieux dire, dès le début, que pour tout observateur attentif, l'alcoolisme chronique n'est que le résultat ultime d'un état mental méconnu d'abord, la polydipsie, de même que l'état puerpéral, et ses congénères, comme la puberté, la ménopause, la dysménorrhée, ne sont que des causes de second ordre dans les productions des phénomènes et des symptômes d'aberration intellectuelle. Le fils d'un aliéné est ivrogne, le fils d'un ivrogne est aliéné; tous deux déraisonnent dans une forme différente, le premier a des hallucinations du goût, le second les aura dans tous les modes de perceptions, dans tous les éléments de ses rapports avec le monde extérieur. L'un est un *mono,* l'autre un *polymane.* Généralisons ces aberrations, portons notre attention sur tous les systèmes de la vie, et l'accès d'asthme va devenir une folie du pneumogastrique.

Mais je m'arrête, il est temps de produire à l'appui de ces doctrines ce que je puis appeler les pièces du procès, je veux dire les documents statistiques.

Le chiffre des aliénés entrés à l'asile de Bonneval depuis sa fondation (1862), s'élève à environ 500.

On peut diviser ces malades en plusieurs catégories :

Malades indigents du département d'Eure-et-Loir.
Malades pensionnaires —
Malades pensionnaires des départements étrangers placés par les familles.

Malades transférés de	Bicêtre.	30
	Salpêtrière.	135

Le chiffre élevé des malades de la Seine, la crainte d'éveiller la susceptibilité des familles, m'ont forcé à restreindre ma statistique.

Sur 209 demandes de renseignements, 20 n'ont obtenu aucune réponse, pour différentes causes : les malades étaient inconnus, leurs familles avaient quitté le pays depuis longues années ; ils étaient enfants naturels, etc.

34 aliénés n'auraient rien de morbide dans leur famille, mais j'ai quelques raisons de penser que ce nombre pourrait être restreint, et que l'amour-propre ou l'inintelligence ont dicté quelques réponses.

Restent 155 malades, ainsi divisés :

3	cas de consanguinité.		
29	—	hérédité double.	
43	—	—	simple paternelle.
27	—	—	simple maternelle.
53	—	—	ascendante ou collatérale.
155			

CONSANGUINITÉ

N... (Pierre-Armand), né à Marboué, maniaque, idées de persécution, s'excitant facilement; il y a à peine huit jours, ce malade frappait de trois coups de couteau le gardien de sa section. Le père et la mère de cet aliéné étaient cousins germains, le père avait de l'asthme, une sœur était atteinte d'un érysipèle périodique, aïeul maternel asthmatique et atteint de migraine, oncle maternel ivrogne.

B... (Jean-Pierre), né à Terminiers, manie chronique, taciturne, irritable. La mère a eu des attaques d'épilepsie, le père et la mère de l'aliéné étaient cousins germains.

A... (L.-F.), née à Moriers, lypémaniaque, intelligence faible. Pas de renseignement.

HÉRÉDITÉ DOUBLE

D... (Léon-Magloire), maniaque, né à Moutiers, 18 avril 1830. Le père est mort d'un cancer de l'estomac et la mère de phthisie.

L... (Flavie-Marie), lypémaniaque, née à Saint-Denis-les-Ponts, 5 août 1839. Mère asthmatique, père atteint de migraine, une tante idiote, deux enfants morts en bas-âge.

D... (Hippolyte), né à Oinville-sous-Auneau, manie ambitieuse. Le père est atteint de varices, la mère de migraine, une sœur de maladie d'yeux, un oncle est mort de fièvre cérébrale, la grand'mère est asthmatique et le grand-père est atteint de la gravelle.

B... (Rosalie-Aglaé), idiote, née à Bonneval. Père et mère ivrognes, six enfants morts de convulsions.

D... (François), né à Apponvilliers, démence avec paralysie générale. Père asthmatique, mère hydropique.

P... (Louise-Pauline), idiote, née à Bazoche-Gouet. Les père et mère morts d'affections cérébrales, une sœur phthisique, un frère mort de convulsions, un oncle atteint de la pierre.

M... (Marie-Euphrosine), née à Bazoche-Gouet, démente, aveugle. Père ivrogne, mère idiote, tous deux atteints de rhumatisme, une sœur morte de convulsions en bas-âge.

L... (Eugénie-Aimée), née à Fessainvillers, 3 août 1841, maniaque. Père épileptique, mère atteinte de migraine, aïeule maternelle asthmatique, aïeule paternelle morte d'un cancer.

V... (Jean-Louis), maniaque, né à Coudray-au-Perche. Père et sœur atteints de migraine, mère asthmatique, sœur atteinte d'attaques de nerfs, oncles et tantes morts aliénés.

G... (Léopold), patient, né à Louville-la-Chenard, torpeur physique et intellectuelle. Père épileptique, mère rhumatisante et atteinte de migraine, un frère phthisique.

J... (Louis-Alphonse), né à Louville-la-Chenard, idiot. Père asthmatique, mère morte de phthisie, un frère idiot et un autre mort phthisique.

A... (Théophile), né à Arrous, paralysie générale. Père scrofuleux, mère atteinte de maux d'yeux.

F... (Pierre-Benoît), né à Châtillon, lypémaniaque, affaiblissement intellectuel. Père et grand-père atteints de folie, mère et grand'mère atteints de cancer.

H... (Jacques-Dominique), né à Allonnes, dément. Père ivrogne, mère et deux sœurs asthmatiques, une sœur phthisique, cinq membres de la famille ont des maladies d'yeux, plusieurs enfants morts en bas-âge.

R... (Pierre-Julien), né à Bailleau-le-Pin, manie alcoolique. Père ivrogne, mort de cancer, mère asthmatique.

H... (Françoise-Colombe), née à Marville-Moutiers-Brulé, maniaque. Père affections chroniques aux jambes, mère paralytique, enfants morts en bas-âge, un frère marié sans enfants, stérilité.

L... (Marie-Aimable), lypémaniaque, née à Orrouer. Père scrofuleux, mère morte à la suite de coliques, atteinte de hernie.

P... (Marie-Madeleine), née à Magny, maniaque, idée de grandeur. Père mort d'un cancer; il était rhumatisant ainsi que la mère.

L... (Rosalie-Désirée), née à Brezalles, lypémaniaque. Père atteint de rhumatisme, mère paralytique.

L... (Marie-Augustine), née à Brou. Démence et paralysie générale. Père idiot et ivrogne, mère scrofuleuse, oncle idiot et ivrogne, sœur rachitique et une autre épileptique.

T... (Michel-Edouard), né à Boigasson, idiot. Père et mère ivrognes.

G... (Marie-Louise), née à Montigny, manie chronique. Père et mère morts asthmatiques, frère et sœur asthmatiques.

C... (Rosalie-Adelaïde), née à Livry, maniaqne. Père et mère rhumatisants, un membre de la famille est fou, grand'mère morte paralytique.

R... (Marie-Louise), née à Chapelle-Forainvilliers, maniaque, délire périodique. Mère folle, un frère épileptique, un oncle atteint de cancer, père mort de rétention d'urine, une sœur morte sans enfants.

G... (Louis-Jean), né à Logron, maniaque. Le père est mort épileptique, la mère s'est suicidée, un frère difforme, une sœur constamment malade, le fils de l'aliéné est idiot.

L... (Auxence-Marcel), né à Sours, lypémaniaque. Le père est rhumatisant, la mère est atteinte de migraine et d'hémorrhoïdes, le grand-père paternel de maladie de peau.

L... (Pélagie-Modeste), démente. Mère atteinte de migraine, père mort hydropique, frère rhumatisant, sœur sans enfant, stérilité.

G... (Toussaint-Jean), né à Soizé, dément avec excitation maniaque. Père idiot, mère et aïeule folles, frère et sœur faibles d'intelligence.

B... (François-Edouard), Saint-Lubin-des-Joncherets, paralysie générale avec démence. Père mort d'apoplexie, mère morte d'un cancer de l'estomac, frère aliéné, deux sœurs sans enfants, stérilité.

HÉRÉDITÉ PATERNELLE

B..... (Louis), né à Saint-Maurice-Saint-Germain, maniaque, avec commencement de démence. Père et une tante fous.

B..... (Marie-Véronique), née à Auneau, lypémaniaque. Le frère est

mort paralytique; deux membres de la famille ivrognes et paralytiques.

G..... (Clémence-Eudoxie), née à Lanneray, démence. Le père est mort épileptique.

D..... (Augustine-Renée), née à Lanneray, faiblesse intellectuelle, accidents choréiques. Le père est mort épileptique.

V..... (Louis-Valentin), né à Chalet, paralysie générale. Le père est mort de névralgies.

L..... (Louis-Charles), né à Dreux, maniaque, hallucination. Le père est ivrogne.

.... (Octavie-Augustine), née à Dreux, lypémaniaque, idées de persécution, hallucination. Le père est ivrogne.

L..... (François-Rémy), né à la Croix-du-Perche, maniaque, halluciné. Le père est mort paralytique. Une cousine est idiote.

B..... (Louis-André), né à Fresnay-le-Gilmert, lypémaniaque. Le père est mort cancéreux. Un membre de la famille est épileptique. Il y a de l'asthme, de la migraine dans la famille. Plusieurs enfants sont morts en bas âge de fièvres cérébrales.

C..... (Victorine-Angèle), née à Bazoche-Gouet, maniaque, hallucinée. Le père est ivrogne. Une sœur est idiote. Deux cousins sont fous. Un frère est mort de convulsions.

J..... (Véronique), née à Marboué, maniaque. Le père est mort rhumatisant. Un oncle est ivrogne.

T..... (Pierre-Jacques), né à Framboisière, mort de paralysie générale. Le père est mort des suites d'excès alcooliques. Il y a de la migraine dans la famille.

L..... (Henry-Édmond), né à Dangeau, lypémaniaque. Le père est mort d'affection cérébrale. La mère est peu intelligente.

C..... (François-Désiré), né à Allaine, lypémaniaque. Le père est rhumatisant. Il y a plusieurs ivrognes dans la famille. Un frère est atteint de migraine, une tante de cancer, une sœur de maladie des yeux. Plusieurs enfants sont morts de fièvres cérébrales.

H..... (Jean-Baptiste), né à Arrou, maniaque, débilité intellectuelle. Le père est atteint de maladies des yeux. Un oncle est phthisique.

V..... (Julienne-Victoire), née à Digny, nymphomanie. Le père est paralytique et aveugle.

F..... (Barbe-Julie), née à Étilleux, démence, suite d'ivrognerie. Le père est rhumatisant et rachitique. Une sœur n'a pas d'enfants, stérilité.

R..... (Louis-Marc), né à Yèvres, maniaque, idées de grandeur. Le père est rhumatisant. Le frère est atteint de maladies d'yeux. Quatre oncles paternels n'ont pas eu d'enfants, stérilité.

H..... (Amélie-Sophie), né à Châteauneuf, folie périodique. Le père ivrogne est mort phthisique.

D..... (Charles-François), né à Aunay-sous-Auneau, lypémaniaque. Le père est mort d'un caneer de l'estomac. Une aïeule idiote. Trois aïeux morts phthisiques. Grand oncle maternel sans enfants, stérilité.

V..... (Barthélemy), né à Saint-Christophe, idiot. Le père imbéeile est mort de la pierre. Une sœur idiote.

L..... (Jean-Baptiste-Alphonse), né à Umpeau, épileptique. Le père est ivrogne, le frère maladif.

D..... (Clotilde), née à Boutigny, manie. Père et frère fous. Onele mort phthisique. Peu d'intelligence dans la famille.

P..... (Désirée), née à Romilly, lypémaniaque. Père mort hydropique.

R..... (Jean-Julien), né à Soulaire, lypémaniaque. Le père est mort de chagrin. Une sœur a la tête faible. Une aïeule est atteinte de démenee.

B..... (Adelaïde-Rosalie), né à Luisant, manie chronique. Le père, ivrogne, est mort dans un asile d'aliénés. Deux sœurs sont folles.

C..... (Ferdinand-François), né à Luisant, imbéeile. Le père est fou.

N... (Adèle-Claire), née à Gallardon, maniaque. Le père est atteint de varices.

A... (Célestine-Virginie), née à Laons, paralysie générale. Père et sœurs asthmatiques, un frère atteint de migraine, une sœur de caneer, une sœur de gravelle, deux oneles sont phthisiques.

Es... (Louise), née à Illiers, manie chronique, idées de grandeur. Le père est paralytique, le frère bossu, la sœur épileptique.

M... (Marie-Louise), née à Manou, lypémaniaque. Le père est fou. Une sœur et une tante n'ont pas eu d'enfants, stérilité.

D... (Héloïse-Adelaïde), née à Chérisy, maniaque. Le père est mort d'un eancer.

C... (Jacques-Théodore), né à Brou, maniaque. Le père est fou, le frère mort de fièvre cérébrale, une tante sans enfants, stérilité.

M... (Pierre-Aimé), né à La Loupe, paralysie générale. Le père est atteint de migraine, aïeul et oncle ivrognes, tante et cousine paralysées, un membre de la famille est fou.

P... (Xavier-Victor), né à Sours, maniaque halluciné. Le père, épileptique, est aliéné, la sœur est aliénée ; un avortement dans la famille.

B... (Sophie), née à Tillay-le-Péneux, lypémaniaque. Le père atteint d'asthme.

M... (Gertrude-Eulalie), née à Fains-la-Folie, monomanie religieuse. Père ivrogne, plusieurs enfants morts en bas âge de convulsions.

N... (Honorine-Hortense), née à Viabon, manie chronique, hallucinations. Le père est idiot, cancéreux, atteint d'asthme.

T... (Annette-Adèle), née à Courbehaye, démente hallucinée, loquace. Père et frère atteints de maladies d'yeux, cousin germain paternel épileptique, cousine germaine rachitique, cinq enfants morts en bas âge de convulsions, un avortement.

D... (Marie-Césarine), née à Cormainville, maniaque, faiblesse intellectuelle. Père atteint de migraine, une sœur aînée s'est pendue, un oncle paternel s'est tué d'un coup de fusil.

B... (Francisque), né à Saint-Martin-de-Nigelle, maniaque. Père mort asthmatique, un membre de la famille ivrogne.

D... (Désirée-Aimée), née au Puisay, lypémaniaque. Père et oncle paternel rhumatisants et paralysés, une tante asthmatique, un aïeul ivrogne.

R... (Marie-Louise), née à Vichères, idiote. Le père était scrofuleux, une parente est aliénée, la grand'mère était rhumatisante et faisait des excès alcooliques, un oncle a eu la pierre.

HÉRÉDITÉ MATERNELLE

La famille D..., du village de Boisville-le-Saint-Père, offre le tableau le plus triste de la dégradation physique et morale : le père est d'un ca-

ractère violent, mais on ne peut signaler chez lui qu'un cynisme et une immoralité révoltants. La mère était imbécile. De ce mariage est né :

9 enfants :
- 2 morts en bas âge.
- 2 ne présentant pas encore de signes d'aliénation.
- 5 aliénés :
  - 2 imbéciles qui n'ont pas quitté la maison.
  - 1 D... (Léonie-Florence), sortie améliorée de l'asile de B... Maniaque, intelligence faible.
  - 2 présents à l'asile :
    - D... (Alphonsine), imbécile avec excitations maniaques et intervalles de stupeur.
    - D... (Félicien-Ulysse), *id.*

Rapports incestueux entre le père et les filles, entre la mère et les garçons, un oncle maternel épileptique. Un cas de stérilité dans la famille.

V... (François-Parfait), né à Saint-Lubin-des-Cinq-Fonts, maniaque. La mère a eu un avortement, elle a des attaques de nerfs, de la gravelle biliaire; un oncle est ivrogne, un frère est phthisique, deux enfants de sa sœur sont morts en bas âge de convulsion et de fièvre cérébrale, une sœur a de la migraine.

R... (Jean-François-Alexis), né à Chuisnes, lypémaniaque. La mère et le frère sont idiots.

M... (Eugène-Daniel), né à Cintray, maniaque, faible d'intelligence. La mère est atteinte d'asthme, un de ses frères est fou.

L... (Louise-Adélaïde), née à Mainvilliers, maniaque. La mère est morte paralysée; un membre de la famille, du côté de la mère, est mort fou.

D... (François-Julien), né à Garancière-en-Dunois, maniaque. La mère est morte phthisique, un frère est ivrogne.

B... (Charles), né à Dangeau, épileptique et dément. La mère est morte hydropique, un oncle est mort phthisique sans laisser d'enfants (stérilité).

R... (Marie-Madeleine), née à Mesnil-Thomas, épileptique. Sa mère est morte d'asthme.

H... (Louise-Félicie), née à Montboissier, maniaque. La mère est sujette aux attaques de nerfs, un membre de la famille est atteint de migraine.

D... (François-Félix), né à Coudray-au-Perche, lypémaniaque. La mère

est atteinte de migraine, un oncle est mort épileptique et aliéné, la sœur est atteinte de gastralgie.

P... (Jean-Baptiste), né à Fontaine-les-Ribouts, maniaque, faible d'intelligence. La mère est paralytique, deux tantes paternelles sont idiotes, un cousin germain est aliéné à l'asile de Bonneval, un fils est mort de convulsions ayant moins d'un an.

G... (Louis-Théodule), né à Fontaine-les-Ribouts, maniaque, cousin germain du précédent. La mère est idiote et épileptique, une tante est idiote.

F... (Alexandrine), née à Dampierre-sous-Brou, idiote. La mère est idiote.

G... (Jean-Baptiste), né à Meslay-le-Grenet, paralysie générale. La mère et la sœur de l'aliéné ont toujours eu mal aux yeux (scrofules), tous les membres de la famille, du côté de la mère, ont eu des attaques de nerfs, quatre aïeux maternels sont morts paralytiques, la grand'mère maternelle est morte en démence, la fille de l'aliéné est morte phthisique, le frère de l'aliéné est mort asthmatique. On observe de la stérilité dans une branche de la famille.

R... (François-Armand), né à Maisons, lypémaniaque. La mère est morte phthisique, le père est mort d'accidents cérébraux, un aïeul paternel est mort paralytique, un oncle maternel n'a pas eu d'enfants. Stérilité.

T... (Louis-Joseph-Clovis), né à Saint-Pial, maniaque-halluciné. La mère est morte phthisique, un oncle est mort d'une affection de poitrine. On remarque dans la famille un mariage sans enfants. Stérilité.

D... (Désirée-Césarine), née à Prunay-le-Gillon, maniaque. La mère atteinte de migraine donnait des signes d'aliénation à chacune de ses couches, un frère est aliéné à l'hôpital d'Orléans, un autre est mort phthisique; tous les parents de la mère étaient enclins aux excès alcooliques. Une tante n'a pas eu d'enfants. Stérilité. Le père est mort d'une hépatite.

F... (Charlotte), née à Rouvray-Saint-Denis), imbécile. La mère est goutteuse et paralysée.

N... (Laurent), né à Manou, maniaque-halluciné. La mère était folle, une tante n'a pas eu d'enfants. Stérilité.

Q... (Isidore), né à Anet, lypémaniaque, s'excitant facilement. La mère n'a pas toutes ses facultés intellectuelles, l'oncle paternel est ivrogne.

M... (François-Louis), né à Marolles, maniaque, avec accès de fureur. La mère est morte d'un cancer.

C... (Jean-Sébastien), né à Mée, débilité intellectuelle. La mère, depuis dix ans, est dans un état continuel d'ivresse, un cousin est mort des suites d'ivrognerie, deux enfants de sa sœur sont morts de convulsions en bas âge.

C... (Jacques-Noël), né à Bu, manie chronique. La mère est atteinte depuis douze ans d'un ramollissement cérébral, avec atrophie et paralysie incomplète des membres supérieurs et inférieurs.

P... (Madeleine-Euphrosine), née à Saint-Lubin-des-Joncherets, épileptique. La mère est morte hydropique.

P... (Marie-Adélaïde), née à Digny, démente. La mère est morte hydropique.

HÉRÉDITÉ ASCENDANTE OU COLLATÉRALE

C... (Clément-Théodore), né à Saint-Bomer, paralysie générale. La sœur atteinte de migraine, un oncle aveugle a été épileptique pendant sept ou huit ans.

M... (Eugénie-Ismérie), née à Auneau, semi-imbécile. Il y a un ivrogne et trois idiots dans la famille.

G... (Pierre-Baptiste), né à Saint-Rémy, maniaque, avec idées de richesse. Un oncle est phthisique, le père est mort de pneumonie, la mère d'apoplexie.

R... (Jean-Louis-Jules), né à Pierres, lypémaniaque. Une tante maternelle est sourde-muette.

M... (Bélisente), née à Thiville, démente. Une sœur est aliénée, une tante du côté de sa mère est idiote.

B... (Louis), né à Montdonville-Saint-Jean, lypémaniaque. Une sœur n'a pas d'enfants (stérilité), le père est mort d'une fluxion de poitrine, et la mère est morte en couches.

P... (Aurélie-Bathide), née à Villampuy, maniaque. Trois de ses frères sont morts phthisiques, ses père et mère sont vivants.

D... (Charles-Julien), né à Mainvilliers, lypémaniaque. Un frère et une sœur morts phthisiques, une cousine est aliénée.

T... (Louis-Armand), né à Mézières-en-Drouais, atteint d'imbécillité. Avortements fréquents dans la famille de l'aïeul paternel, une tante maternelle est morte aliénée, le grand-père paternel est mort de la pierre, le grand-père maternel était asthmatique.

L... (Marie), née à Bethonvilliers, maniaque, accès de fureur. Une sœur est paralysée.

B... (Jean-Étienne), né à Dreux, dément. Une sœur est aliénée.

B... (Charlotte), née à Dreux, démente. Une sœur est atteinte de varices.

D... (Étienne-Constant), né à Dreux, maniaque avec commencement de démence. Deux frères sont morts en bas âge de convulsions, la mère est morte en couches.

G... (Geneviève-Charlotte), née à Dreux, maniaque. Un fils est atteint d'aliénation et sequestré à l'hôpital d'Orléans.

C... (Pierre-Janvier), né à Dreux, maniaque, débilité intellectuelle. Un frère est aliéné.

B... (Marie-Marguerite), née à Dammarie. Un frère est idiot.

M... (Marie-Françoise), né à Dangeau, épileptique. Le grand-père paternel atteint d'épilepsie est aliéné.

H... (Marie-Angélique), née à Bailleau-l'Évêque, débilité intellectuelle. Un frère est idiot.

P... (Marie-Françoise), née à Baignolet, maniaque. Dans la famille, il y a eu beaucoup d'enfants morts en bas âge.

D... (Marie-Françoise), née à Allaines, manie périodique. Un membre de la famille est atteint d'asthme, deux enfants sont morts en bas âge de fièvre cérébrale.

T... (Pierre), né à Arrou, maniaque. Un frère de l'aliéné est bossu et asthmatique, un autre est scrofuleux, deux enfants sont morts en bas âge de convulsions.

G... (Pierre-Louis), né à Nogent-le-Phaye, idiot. Un cas de stérilité dans la famille.

M... (Marie-Françoise), née à Gellainville, démente, malpropre. Une

des sœurs est morte d'un cancer, un membre de la famille avait de la migraine.

C... (Étienne-Philibert), né à Sancheville, démence suite d'ivrognerie. Le frère aîné est fou, un autre est idiot et ivrogne, deux sœurs sont ordinairement malades, un enfant est mort en bas âge de convulsions, une tante est atteinte d'asthme, une autre tante et la sœur de l'aliéné n'ont pas eu d'enfants. Stérilité.

L... (Louis-Joseph), né à Pontgouin, lypémaniaque. Tous les hommes dans la famille sont enclins à l'ivrognerie.

T... (François-Adolphe), né à Bailleau-le-Pin, lypémaniaque. Le père de sa mère était bossu.

C... (Florence-Maxime), née à Saint-Prest, lypémaniaque. Une nièce est idiote, une tante bossue, la mère est morte en couches.

H... (Félix-Narcisse), né à Saint-Prest, épileptique. Un frère est mort en bas âge de fièvre cérébrale, un autre frère, marié, sans enfants. Stérilité.

T... (Victoire-Scolastique), née à Roinville, maniaque. Plusieurs membres de la famille du père et de celle de la mère sont atteints de rhumatismes, un enfant mort-né, un parent est atteint de migraine.

M... (Victoire-Adélaïde), née à Gornay, démente, malpropre. Un frère s'est suicidé.

C... (Mathurin-Parfait), né à Prunay-le-Gillon, lypémaniaque, idée de suicide. Tous ses frères ivrognes, un parent est atteint de migraine.

G... (Auguste-Gustave), né à Morancey, maniaque-halluciné. Une cousine germaine atteinte d'aliénation, un oncle s'est suicidé.

B... (Hélène), née à Meaucé, démente. Un parent est bossu, un autre rhumatisant, un cousin germain phthisique.

D... (Jacques-Pierre), né à Brou, lypémaniaque. Un frère est atteint d'aliénation mentale.

G... (Louis-Sébastien), né à Brou, épileptique. Une tante est morte d'un cancer.

B... (Marie-Anne), née à Villers-le-Morhiers, démente. Une cousine germaine idiote est morte à 18 ans, un frère est mort paralytique, un oncle est mort d'un cancer de la face.

P... (Eugénie-Servelie), née à Villers-le-Morhiers, maniaque. Un oncle est bossu, une sœur n'a pas d'enfants. Stérilité.

C.. (Marie-Anne), née à Luisant, lypémaniaque. Une tante est folle, une sœur idiote, une sœur morte en bas âge de convulsions.

L... (Marie-Élisabeth), née à Luisant, démence, hallucination. Un frère est atteint d'aliénation mentale, une sœur a de la migraine.

T... (Jacques-François), né à Luisant, démence avec paralysie générale. Un oncle est ivrogne.

H... (Louis-Juste), né à Authon, atteint de paralysie générale. Deux frères sont morts en bas âge de convulsions.

X... né à Illiers, maniaque. Un des frères est atteint de migraine.

R.... (Adolphe-Étienne), né à Cloyes, lypémaniaque. Un enfant mort en bas âge de convulsions.

M... (Euphémie-Olive), née à Theuville, lypémaniaque. Une sœur est folle.

G... (Marie-Céline), née à Brou, maniaque. L'oncle maternel est asthmatique, la bisaïeule paternelle est morte d'un cancer.

V... (Marie-Julie), née à La Loupe, idiote, malpropre. Une sœur est folle, un enfant est mort de convulsions, une tante morte à 56 ans sans enfants. Stérilité.

B... (Marie), née à Fresnay-le-Comte, folie périodique au moment de l'accouchement. Un frère est mort aliéné, on a remarqué des maladies de peau, des maladies d'yeux dans la famille, un parent est ivrogne.

G... (Louis-Jacques), né à Saint-Lubin-de-la-Haye, délire chronique, halluciné. Un parent est ivrogne.

F... (Marie-Louise-Clotilde), née à Luisant, maniaque. Elle a eu une sœur maniaque à l'asile, un frère est ivrogne.

B... (Victoire-Arsène), née à Saint-Symphorien, dipsomane. Grand'mère maternelle en démence.

L... (Baptiste-Augustin), né à Fresnay-l'Évêque, dément, suite de manie, excès alcooliques. Un de ses frères, marié, n'a pas eu d'enfants. Stérilité.

C... (Amable), née à Barjonville, paralysie générale. Grand'mère atteinte d'aliénation, l'aliénée a eu trois avortements.

D... (Florence-Désirée), née à Bretoncelles, maniaque. Deux enfants sont morts en bas âge de convulsions.

On comprendra facilement qu'il m'a été impossible d'entrer dans de plus grands détails sur l'histoire des malades. J'aurais pu transcrire pour chacun d'eux les observations que j'ai recueillies pendant leur séjour à l'asile, et qui sont déposées dans chacun de leurs dossiers, mais alors il m'aurait fallu écrire un volume.

En résumé, sur les 155 aliénés qui forment le sujet de ce travail, l'étude des influences héréditaires m'a permis de constater les antécédents suivants :

Folie	43
Ivrognerie	34
Stérilité	23
Idiotie	24
Epilepsie	16
Migraine	22
Paralysie	15
Asthme	23
Enfants morts de convulsions	21
Phthisie	22
Rhumatisme	16
Maladies d'yeux	9
Cancer	18
Enfants morts de fièvre cérébrale	4
Varices et hémorrhoïdes	5
Enfants mort-nés	1
Avortements	5
Pierre	4
Maladies de peau	2
Gravelle biliaire	1
Gravelle	1
Surdi-mutité	1
Affections cérébrales	6
Hydropisies	6
Attaques de nerfs	4
Scrofules	7
Rachitisme	10
Suicide	4

Il sera facile aux médecins, familiarisés avec les transformations et les habitudes protéiformes des maladies générales, de réunir en groupes et en familles les états pathologiques que j'ai séparés pour obtenir plus de clarté de la part des personnes appelées à me renseigner.

En présence de ces résultats statistiques, il nous paraît indispensable de dire ici quelques mots sur les questions récemment agitées de la consanguinité et de l'hérédité.

Contrairement à l'avis de MM. Mitchell et Fonssagrives, nous admettons que la consanguinité n'agit que par l'hérédité, qu'elle est non-seulement inoffensive, mais désirable si la famille se trouve dans d'excellentes conditions physiologiques; qu'elle doit être, au contraire, impitoyablement proscrite si l'on soupçonne une diathèse, puisque les deux facteurs ayant une même tendance morbide donneront infailliblement naissance à un produit dégénéré à la deuxième puissance.

A l'appui de notre opinion, nous en appelons au témoignage des auteurs suivants :

M. Bourgeois (thèse de Paris, 1859) présente l'histoire détaillée de sa propre famille, dans laquelle 68 unions, toutes *surchargées de consanguinité*, ont donné d'excellents résultats.

M. Séguin aîné appuie les conclusions de M. Bourgeois devant l'Académie des sciences, en donnant l'histoire de 10 unions consanguines entre sa famille et celle des Montgolfier, sans qu'aucun enfant infirme ou difforme se soit montré.

M. Lagneau (*Bulletins de la Société d'anthropologie*, 1863, t. IX, p. 176) cite l'exemple des familles P... et N..., dont les membres, après s'être unis huit fois entre eux

dans l'espace de quatre-vingt-sept ans, de 1694 à 1781, ont encore de vigoureux descendants dans le pays.

M. Dally cite cinq générations qui se sont mariées entre consanguins sans résultat fâcheux.

Dans le village de Pouillac (Gironde) : 1,700 habitants; mariages consanguins très-fréquents; vigueur de la population; beauté des femmes; point d'exemption militaire. (*Note du* Dr Ferrier.)

Pour M. Raige-Delorme, le désavantage d'alliances limitées dans un cercle étroit provient uniquement de ce qu'en raison du peu de choix permis dans ces cas, les mariages ont lieu souvent entre personnes qui n'ont point les conditions réputées favorables. Il est *douteux* que des alliances formées entre des individus qui réuniraient toutes ces conditions donnassent lieu à une dégénération physique ou morale de l'espèce, par la seule raison qu'ils appartiendraient à la même famille.

Le Dr A. Voisin nous apprend que, « au village de Batz (Loire-Inférieure), les habitants se marient entre eux depuis longues années; la population se compose d'une dizaine de familles seulement, et ne présente cependant aucune des infirmités attribuées à l'influence de la consanguinité. »

A côté de ces opinions de savants auteurs, nous citerons cette lettre d'un modeste et intelligent praticien de province, M. le Dr Charpentier, de Premery (Nièvre), auquel son expérience nous paraît devoir donner voix au chapitre :

« Ici et dans les environs, il y a beaucoup de mariages consanguins, et depuis trente-six ans que j'exerce dans la contrée, je n'ai point eu occasion de remarquer dans

ces familles les inconvénients signalés dans ces derniers temps. Je ne connais que quatre sourds-muets; aucun n'est issu de mariage consanguin.

« M. R..., notre vétérinaire que tu connais bien, a épousé sa cousine (enfants des deux frères); ils ont quatre enfants, tous forts, bien portants et très-intelligents.

« M. de Ch... de S..., que tu connais également, a épousé sa cousine germaine (enfants du frère et de la sœur). De ce mariage sont issus quatre enfants bien portants, très-intelligents. L'un de ces derniers a épousé aussi sa cousine germaine (enfants des deux frères). Ils ont déjà deux enfants; ils sont tout jeunes, mais ils ne sont ni sourds, ni muets, ni idiots. Il y a là deux générations de mariages consanguins.

« Dans la communauté des Jault, dont les intérêts réunis pendant des siècles ont amené successivement beaucoup de mariages consanguins, il n'y a jamais eu rien de particulier à remarquer dans leur postérité.

« Il y a dans une contrée de la Nièvre, appelée les Amognes, une famille riche composée de cultivateurs nommés les P...; pendant longtemps ils se sont souvent alliés entre eux et s'allient souvent encore. Un de ses membres, Mlle P... d'Aglan, chez moi au moment où j'écris, m'assure qu'il n'y a pas eu dans sa famille d'exemple de sourd-muet. On a seulement remarqué une seule fois deux frères qui n'étaient point idiots dans toute l'acception du mot, mais qui étaient un peu niais. Ils pouvaient s'occuper cependant des affaires de leur profession, mais avec moins d'intelligence que les autres. C'est un fait qui se rencontre dans bien d'autres familles où les alliances consanguines n'existent point.

« Dans l'origine du monde, les rares habitants de la terre ont dû forcément, pour se multiplier, avoir recours

aux mariages consanguins, et je n'ai lu nulle part que, dans les temps reculés, le monde fût plus infirme qu'aujourd'hui ; au contraire.

« Il faut chercher ailleurs la cause qui frappe les malheureux affligés du mutisme, de la surdité et de l'idiotie.

« Dans les communes des environs, il y a plusieurs villages situés et isolés au milieu des bois, et dont les voies de communication sont très-difficiles avec les chefs-lieux de commune, entre autres Marlangis, Chauprix (de Nolaï). Les habitants restent chez eux, se marient entre eux, et très-souvent entre cousins et cousines ; et c'est la plus belle et la plus intelligente population de nos contrées.

« J'ai dans mon service beaucoup d'enfants assistés de la Seine, parmi lesquels un grand nombre sont rachitiques, scrofuleux et idiots. D'après cela, je croirais plutôt que les vices physiques de notre corps tiennent en général beaucoup plus aux vices moraux de la société où ils naissent et à l'insalubrité des localités, etc. »

M. Constans, inspecteur général du service des aliénés, dans son rapport au ministre de l'intérieur sur l'épidémie hystéro-démonopathique de Morzine, s'exprime ainsi :

« Malgré la fréquence des mariages consanguins, je n'ai vu ni un sourd-muet, ni un aveugle de naissance. Les effets de cette cause de dégénérescence semblent donc se modifier selon le milieu dans lequel ils doivent se développer et se traduire ici, principalement en s'ajoutant à d'autres causes, par une extrême susceptibilité du système nerveux. »

M. A. Sanson (*Principes de zootechnie et Mémoire à l'Académie des sciences et à la Société d'anthropologie*) a beaucoup insisté sur les avantages nombreux qui sont résultés, pour la plupart des animaux domestiques, de ce mode de croisement effectué avec intention entre les individus les plus rapprochés par les liens de parenté. Il a pour résultat d'augmenter, de génération en génération, les qualités précieuses des ascendants, qui se perpétuent ainsi d'une manière plus certaine chez les descendants sans produire aucun des inconvénients redoutés chez l'homme par les adversaires des unions consanguines. Appliquant à l'espèce humaine les observations déduites de l'étude des accouplements consanguins chez les animaux, M. A. Sanson est arrivé à cette conclusion définitive, posée par lui comme une loi, et qui résume parfaitement sa manière de voir : La consanguinité élève l'*hérédité à sa plus haute puissance;* elle est favorable si les producteurs sont bons, nuisible, au contraire, s'ils sont entachés de vices héréditaires qui se transmettent à leurs descendants avec d'autant plus de certitude, que les parents sont eux-mêmes plus rapprochés par les liens du sang. (Jules Falret, *Archives générales de médecine*, mars 1865.)

La consanguinité n'est nullement, ainsi qu'on l'avance par une interprétation forcée de ce qui se passe chez les animaux domestiques, une pratique favorable en elle-même, ou tout au moins sans danger. Loin de là. Elle est, pour toutes les espèces, une cause d'abâtardissement et de déchéance. Il est quelquefois utile d'y recourir comme à un mal nécessaire que l'on subit en vue d'un intérêt supérieur; mais cela n'atténue en rien ses inconvénients auxquels on remédie en faisant cesser les

unions aussitôt que s'en fait sentir la nécessité absolue. (Gourdon, *Note à l'Académie des sciences.*)

Nous n'apprendrons rien à personne en rappelant que le mot amélioration a une signification toute différente suivant qu'on l'applique à l'homme ou aux animaux ; que ce mot représente chez ceux-ci, non comme dans notre espèce l'accroissement des puissances organiques qui concourent à entretenir la santé et la vie, mais bien le développement au plus haut degré des formes et des aptitudes les mieux appropriées à la destination de l'animal, considéré comme machine de produit ou de travail, dût le développement être obtenu *aux dépens de la constitution du sujet* et *de la durée de son existence. (Id.)*

C'est en procédant d'une manière analogue à celle qui a été suivie pour obtenir le cheval de course anglais, mais en unissant souvent les animaux de la parenté la plus rapprochée, par exemple, les pères et les mères, puis leurs enfants, les frères avec les sœurs, que Backwell est parvenu, non-seulement à conserver plus sûrement, mais aussi à développer les formes et les qualités désirées. Cette méthode, que les Anglais appellent *propager la race en dedans* (breeding in and in), *paraît être avantageuse pour fixer une variété que l'on regarde comme précieuse*, mais elle ne doit pas être poussée trop loin, et il est bon de conserver deux ou trois lignées distinctes dans la race, afin d'éviter les accouplements nombreux à des degrés trop rapprochés de parenté ; sans cette précaution, la race s'affaiblit et dégénère comme le prouvent les expériences de l'éleveur Princeps. (Godron, *De l'Espèce et des races dans les êtres organisés*, t. II, p. 37.)

A l'appui de cette doctrine, que nous défendons, qu'on nous permette d'emprunter à M. Falret les pages suivantes, publiées dans les *Archives de médecine :*

« *Hérédité morbide.* — Transformations morbides qui s'opèrent de génération en génération par le seul fait de l'hérédité.

Non-seulement l'hérédité est une loi générale qui commande la transmission directe des qualités ou des défauts des ascendants, au physique et au moral, ainsi que celle de leurs maladies, à leurs descendants, mais elle comporte en outre, et elle explique à son tour la transformation successive d'une génération à une autre, d'une maladie en une autre maladie, non-seulement dans la sphère du même système d'organes, mais même dans des organes différents.....

« ..... Quelques auteurs, comme MM. Baillarger et Moreau (de Tours), ont posé cette loi générale que toutes les maladies héréditaires étaient sœurs; ils ont recherché la trace de cette loi d'hérédité jusque dans l'existence de la scrofule, des tubercules ou du cancer dans les familles des aliénés, des épileptiques ou des individus atteints d'autres affections cérébrales. » (*La Psychologie morbide dans ses rapports avec la philosophie de l'histoire*, par le Dr Moreau (de Tours); Paris, 1859.)

« D'après le Dr Morel (*Traité des dégénérescences*) l'hérédité morbide ne se borne pas à transmettre aux descendants les maladies des ascendants; elle agit sur la force même qui préside à la formation des organes; elle influe sur la stérilité des parents ou sur leur fécondité bornée, ainsi que sur la mort prématurée des enfants

issus de pareils mariages. Elle détermine chez ces enfants des arrêts de développement physique et de développement intellectuel; elle donne naissance à des maladies cérébrales de la première enfance, qui laissent à leur suite des infirmités ou des maladies durables, telles que l'idiotisme ou l'épilepsie. Elle produit chez ces enfants dégénérés des facultés précoces et partiellement développées, indices effrayants pour l'avenir de leur intelligence; enfin, elle a pour résultat de développer chez ces êtres prédestinés, à l'époque de la puberté, des maladies mentales subites qui sont le prélude d'une démence anticipée, accès de manie ou de mélancolie qui, au lieu de guérir, aboutissent rapidement à la stupidité ou à la démence.

« Diminution générale de la taille; constitution scrofuleuse ou rachitique; arrêts de développement de divers organes; déformations natives de la tête, des oreilles ou d'autres parties du corps; strabisme, tics variés de la face et mouvements choréiques partiels ou généraux; hernies, pieds bots, etc., etc.; telles sont les principales anomalies de l'organisation, portant sur les organes et sur les fonctions autres que celles du système nerveux, que l'on observe encore fréquemment chez les descendants des individus soumis à des causes générales délétères, telles que les influences telluriques, climatériques ou toxiques qui s'exercent à la fois sur des populations réunies dans un même milieu et qui se perpétuent en s'aggravant de génération en génération.

« Ainsi, en résumé, ces influences générales, après avoir d'abord frappé d'une manière bénigne le système nerveux des ascendants, voient leurs effets s'aggraver par l'hérédité en s'accumulant. Dans le domaine du système nerveux et au moral, on passe ainsi successivement des maladies purement nerveuses, telles que

l'hystérie, l'épilepsie, l'hypochondrie ou les névroses protéiformes, aux altérations morbides du caractère, aux mauvais penchants nativement et maladivement exagérés, c'est-à-dire aux diverses variétés de la folie morale ou instinctive, ou bien encore aux facultés intellectuelles précoces et bientôt éteintes ou très-partiellement et très-inégalement développées. Ces états mixtes amènent ensuite, par une série non interrompue d'états pathologiques, aux différentes formes ou variétés des maladies mentales et aboutissent en définitive, chez les descendants, aux divers degrès de l'imbécillité et de l'idiotisme, c'est-à-dire à l'extinction de l'intelligence. Dans la sphère des autres organes, ces mêmes influences délétères conduisent, par des séries parallèles, les générations successives, depuis la diminution de la taille et de légères anomalies locales ou partielles, jusqu'à des déformations organiques de plus en plus profondes, et enfin jusqu'à l'extinction définitive de la race, par la mort prématurée des enfants, qui naissent souvent en grand nombre mais qui meurent tous dans le jeune âge. » (Falret, *Archives générales de médecine.*)

Si tels sont les résultats de l'hérédité, laissons maintenant la parole aux partisans exclusifs de la consanguinité.

En 1856, le Dr Rilliet, de Genève, accusait les unions consanguines de produire les inconvénients suivants : relativement aux parents, absence, retard ou imperfection de la conception (fausses couches); relativement aux produits :

1° Produits incomplets (monstruosités);

2° Produits dont la constitution physique et morale est imparfaite ;

3° Produits plus spécialement exposés aux maladies du système nerveux, et par ordre de fréquence ; l'épilepsie, l'imbécillité ou l'idiotie, la surdi-mutité, la paralysie, des maladies cérébrales diverses ;

4° Produits lympathiques et prédisposés aux maladies qui révèlent de la diathèse scrofulo-tuberculeuse ;

5° Produits qui meurent en bas âge et dans une proportion plus forte que les enfants nés sous d'autres conditions ;

6° Produits qui, s'ils franchissent la première enfance, sont moins aptes que d'autres à résister à la maladie et à la mort.

Rilliet admettait, du reste, que, dans une même famille, tous les enfants échappent parfois à l'action de la consanguinité ; que, dans une famille, les uns sont frappés, les autres sont épargnés ; que ceux qui sont atteints, ne le sont presque jamais de la même manière. *Ainsi, ils ne sont pas tous épileptiques, tous sourds-muets, tous paralysés, tous scrofuleux, mais ils sont diversement influencés, soit par le fond, soit par la forme, soit par le degré.*

Il nous semble qu'après ce parallèle la question est jugée ; la consanguinité, c'est l'influence héréditaire multipliée par elle-même, c'est-à-dire élevée au carré. Or, s'il est démontré que les manifestations héréditaires sont loin d'être toujours homœomorphes, mais qu'elles représentent de véritables équivalents morbides, s'il est prouvé que les diathèses frappent des organes divers dans les membres d'une même famille, nous aurons mis le doigt sur la fausse interprétation à l'aide de laquelle le travail de M. Boudin tend à prouver que la surdi-

mutité des enfants, dans les mariages consanguins, est complétement indépendante de l'hérédité morbide. (Le fait serait vrai, si l'hérédité était toujours univoque.)

Qu'une femme, après avoir, dans un premier mariage consanguin, donné naissance à des enfants sourds-muets, est prédisposée à engendrer des enfants sourds-muets dans un second mariage consanguin. (L'assertion aurait besoin de faits bien observés à l'appui.)

Que la stérilité est une conséquence des mariages consanguins. Nous admettons le résultat en l'attribuant à la multiplication des diathèses par l'hérédité élevée au carré contrairement à l'opinion de Grégoire le Grand, de l'évêque de Viviers, de MM. Girou de Buzareingues, Devay, Chazarain, pour l'espèce humaine; de Grognier, qui a noté, même chez les végétaux, l'affaiblissement poussé au bout d'un certain nombre de générations jusqu'à la perte de la faculté génératrice; de MM. Richard (du Cantal) et Bella, qui disent que, chez le porc anglais, l'accouplement en dedans amène la dégradation de la race.

L'accouplement en dedans, c'est l'inceste que Morton et Aubé accusent aussi de produire la dégénérescence poussée jusqu'à la stérilité.

Nous pensons avoir démontré par les extraits qui précèdent que si des auteurs également distingués ont pu différer d'opinion, c'est surtout faute de s'être entendus sur la signification de certains mots : nous allons essayer de définir, autant que notre modeste bagage scientifique nous le permet, quelques-uns des termes employés dans cette discussion, tels que l'acclimatation, la domestication, l'hérédité, la sélection et la consanguinité.

Chacune des expressions que nous venons d'écrire, tout en convergeant vers le même but, a cependant une signification distincte et représente une modification spéciale dans la vie des espèces comme dans celle des individus.

L'acclimatation peut être définie par ces mots : la réaction de la vie chez l'individu transporté dans des milieux relativement incompatibles avec son existence ; elle amène dans les organes des modifications successives qui transforment et différencient plus ou moins les individus, mais ne peuvent rien contre l'espèce. Cette règle n'est cependant point absolue, car, si vous associez le nègre de l'équateur à la femme samoyède, vous obtiendrez un produit humain ; mais il est probable que ce fruit d'un étrange accouplement sera frappé d'infécondité. Tel est du moins ce qui paraît être une vérité pour les mulâtres et pour les produits des Européens avec les femmes de l'Indoustan. Telle serait peut-être l'explication de la disparition de certaines races aborigènes.

Il résulterait donc de ces faits que l'acclimatation poussée à l'extrême, c'est-à-dire la résistance des individus contre les causes climatériques destructives, ne s'obtiendrait qu'aux dépens de l'élément reproducteur.

Si ces modifications profondes dans l'hygiène de l'homme, transporté de l'équateur au pôle, ont une aussi grande influence, on s'expliquera facilement comment, dans le milieu social où les différences, les disparités, les extrêmes se touchent et se rencontrent du haut en bas de l'échelle, l'être humain devra subir, pour ainsi dire sans sortir de chez lui, les influences

perturbatrices analogues à celles qu'éprouve l'Africain soumis au climat de la Norwége.

C'est donc dans tout ce qui touche à l'homme, dans son éducation, ses habitudes, son développement intellectuel et moral, ses occupations, son genre de vie, ses passions mêmes plus ou moins artificielles, que nous devons rechercher la prédominance des causes qui doivent amener la brièveté de la vie et le développement prématuré des maladies.

Les manifestations successives de l'action de ces causes destructives et des divers modes de réaction de la nature pour leur échapper, constituent ce qu'on appelle en médecine les maladies constitutionnelles ou diathèses.

Ces diathèses, d'après ce que nous venons de dire, devront être peu nombreuses chez l'homme civilisé. On doit même s'étonner de les voir multiples quand on envisage combien est uniforme notre éducation habituelle.

Subissant pendant la vie intra-utérine les mêmes impressions qu'a subies son père, enveloppé à sa naissance des mêmes langes, soumis au point de vue physique au même régime plus ou moins conventionnel, au point de vue moral aux mêmes *impedimenta* sociaux, obligé d'apprendre à lire dans le même alphabet, d'accepter les mêmes vérités, mais aussi les mêmes erreurs et les mêmes superstitions, l'enfant n'est pour ainsi dire que la reproduction rigoureusement exacte de l'être qui l'a précédé et le dirige dans la vie. C'est une succession d'épreuves photographiques ; seulement plus on s'éloigne de la première, plus les tons s'effacent, plus la copie devient pâle : c'est l'histoire de la dégénérescence des races, c'est l'histoire de l'hérédité abandonnée à elle-même, avec laquelle la résistance vitale

s'affaiblit pendant que les diathèses, que représentait l'influence des milieux destructeurs, vont toujours en augmentant d'intensité.

Dans les races domestiques, où la durée de la vie importe peu, où l'animal est sacrifié à l'homme et doit, non plus vivre de la vie que Dieu lui avait départie, mais succomber à l'heure où sa dépouille peut être le plus utile à l'homme, celui-ci a cherché à déterminer à son profit certaines aptitudes morbides : il a spéculé sur des diathèses.

Ainsi, considérant qu'il importe d'obtenir en substance nutritive une quantité de plus en plus considérable dans un temps donné, il a accouplé des animaux présentant tous deux (mâle et femelle) une disposition spéciale à un croît rapide et à un prompt engraissement. Tel est le durham dans la race bovine, tel est le newleicester dans la race porcine.

Comme dans l'humanité, ces résultats n'ont été obtenus qu'au détriment de l'individu, dont la vie serait certainement abrégée si l'homme ne le sacrifiait avant l'âge adulte, et dont l'espèce est frappée de stérilité comme le savent parfaitement les éleveurs.

C'est donc cette fabrication de chair musculaire et de graisse, l'exploitation au profit de l'homme de ces maladies constitutionnelles de l'animal, qui forme le fond de ce qu'on appelle la sélection.

On le voit, la sélection n'est pas un perfectionnement, si on l'envisage au point de vue de l'espèce, elle en est un si on l'envisage au point de vue purement humain.

Cette sélection donne des résultats différents suivant qu'on accouple des facteurs étrangers l'un à l'autre, *ce qui constitue le croisement*, soit au contraire qu'on cherche à obtenir des produits par le rapprochement d'individus de la même famille, *ce qui constitue la consangui-*

nité. Dans le premier cas, on obtiendra des enfants qui reproduiront simplement leurs parents avec peu ou pas d'exagération dans les qualités cherchées, c'est-à-dire la diathèse. Dans le deuxième, au contraire, l'hérédité, cause des plus puissantes, viendra s'ajouter à la sélection, cause de deuxième ordre, et à la consanguinité dont l'importance nous paraît tout à fait secondaire. Cette dernière assertion demande quelques développements.

Lorsqu'on rend à l'état sauvage des animaux domestiques, comme des lapins par exemple, qu'on les abandonne conséquemment à leurs instincts naturels, on peut dire que la consanguinité incestueuse est le mode presque universel de reproduction.

Aussi ces animaux perdent-ils très-promptement toutes les qualités obtenues par les bons soins de la domestication et l'intelligence de la sélection.

Modification dans la qualité et la couleur du poil, perte de poids considérable, retour à la vie sauvage, tels sont les résultats de la consanguinité abandonnée à elle-même, c'est-à-dire sans règle fixe, mais en même temps : durée plus longue de la vie, avantage pour l'individu, fécondité plus grande, avantage pour l'espèce.

Il nous serait facile ici de faire les mêmes applications au règne végétal, de montrer que le développement excessif du péricarpe des fruits s'accompagne habituellement de l'atrophie de tout ou partie des organes reproducteurs.

Qui ne sait que les fleurs doubles (transformation des organes sexuels en pétales) ne se reproduisent pas, et qu'on ne les obtient qu'à l'aide de graines qu'on laisse vieillir et dont la plupart, en raison de cette sénilité, sont devenues infécondes.

De ce qui précède, il nous semble résulter que la consanguinité entre parents sains n'est point une cause de dégénérescence physique, mais qu'au contraire, en exagérant la résistance vitale et le développement des forces musculaires, elle peut avoir une certaine influence fâcheuse sur l'aptitude au développement intellectuel ; nous entendons ici que le fils de deux facteurs consanguins très-intelligents pourra n'être qu'un cerveau médiocre, sans cependant toucher en rien aux maladies mentales. (*Mens sana in corpore sano.*)

CONCLUSIONS

Nous avons jusqu'ici laissé la parole aux faits : il nous reste à résumer et à formuler pour ainsi dire chacune des vérités qu'ils ont brutalement mises en évidence.

En tenant compte des difficultés presque insurmontables de l'enquête à laquelle nous nous sommes livré ; en regardant comme très-probablement au-dessous de la réalité les résultats obtenus, il nous semble ressortir des réponses à notre questionnaire cette proposition principale :

La folie est à peu près constamment l'expression symptomatique d'une maladie constitutionnelle. Elle ne diffère de ses congénères que par son siége.

Expliquons-nous. Il paraît naturel et conforme aux lois qui régissent la modalité suivant laquelle se déroulent les phases des maladies chroniques de réunir en groupes ou plutôt en familles les actes ou drames pathologiques que nous avons séparés dans notre tableau statistique.

Idiotie, surdi-mutité, épilepsie, ivrognerie, paralysie et enfin folie ne sont-ils pas des équivalents morbides, des expressions variées d'une même influence pathogénique ?

Ne devrais-je pas réunir dans le même cadre le rhumatisme, la migraine, l'asthme, les gravelles urique et biliaire, la pierre, les varices et les hémorrhoïdes avec la folie ?

En face de nos documents peut-on nier aujourd'hui la parenté fatale de l'ophthalmie scrofuleuse, de la phthisie, des convulsions, de la fièvre cérébrale (méningite tuberculeuse) et de l'aliénation mentale?

Je ne veux pas m'appesantir sur le cancer, le tubercule, les enfants mort-nés, les avortements, la stérilité. Ce sont là des manifestations ultimes, appartenant pour ainsi dire à la période tertiaire des diathèses dont les états morbides ci-dessus indiqués ne seraient que des produits secondaires, et qui en raison de la profondeur des altérations matérielles ne pourraient correspondre qu'aux formes les moins curables et les plus chroniques, s'il est permis de parler ainsi, des désordres intellectuels.

Une comparaison fera mieux comprendre notre pensée. Etant donnée en chimie, une base, la potasse, par exemple; suivant que nous la combinerons avec tel ou tel acide, nous obtiendrons des sels qui, tout en étant des sels de potasse, n'en auront pas moins des formes et des propriétés distinctes ; le tartrate n'offrira pas les dangers de l'oxalate. Si nous transportons la comparaison dans le domaine de la chimie organique, il va suffire d'un équivalent d'eau pour transformer une substance inerte et inoffensive en un produit actif et dangereux. Bien plus, deux substances en se mélangeant, vont acquérir des propriétés tout autres. — Exemple : la nitro-glycérine, explosible et toxique.

Dans l'ordre physiologique, les mêmes surprises ont lieu, les mêmes accidents se produisent : avec M. Moreau, de Tours, nous croyons que le génie est une névrose; un équivalent de moins, l'homme de génie n'est qu'un sot, le sublimé n'est que du calomel.

Dans la marche des maladies constitutionnelles, les manifestations pathologiques se succèdent et se remplacent; elles alternent souvent, non-seulement dans les membres d'une même famille, mais encore chez le même individu. Qui n'a vu la migraine disparaître pour faire place à la gravelle, celle-ci à la gastralgie, cette dernière à une éruption cutanée. Les anciens n'avaient-ils pas fondé sur cette observation la doctrine de la dérivation, et par suite celle des exutoires ? Ne voyons-nous pas souvent un maniaque revenir à la raison en même temps que reparaît une fonction supplémentaire, une hémorrhagie, une sécrétion supprimée?

Pourquoi donc les recherches ne seraient-elles pas dirigées dans ce sens? Croit-on qu'un questionnaire plus complet et rédigé par des hommes plus compétents que nous, s'il était joint au certificat médical qui accompagne l'aliéné à l'asile, et rempli par le médecin de la famille, n'amènerait pas, en apportant la lumière, un changement heureux dans le traitement des aliénés et dans ses résultats.

Et s'il est reconnu que la folie est une affection diathésique, pourquoi ne pas essayer contre elle cette indication si puissante contre les diathèses, les eaux minérales? Pourquoi n'établirait-on pas, auprès des principales et des plus actives sources, un service balnéaire destiné à ces malheureux pour lesquels si souvent les portes de l'asile sont celles du tombeau ?

Encore un mot : on s'est étonné dans ces derniers temps de l'augmentation considérable des cas de folie, et l'on en a cherché la cause dans les excitations variées de la vie civilisée. Il est probable que, si la statistique eût porté sur les autres maladies diathésiques, sur la phthisie, le cancer, les avortements, etc., etc., elle eût

donné de tout aussi tristes résultats. Les grandes guerres de la République et de l'Empire, en enlevant toute la population mâle, jeune et valide, ont ouvert la porte à la funeste hérédité des maladies constitutionnelles, et nous en recueillons les déplorables fruits : elles ont été fatales du même coup, à l'individu dans le présent, et à la race dans l'avenir.

A. Parent, imprimeur de la Faculté de Médecine, rue Mr-le-Prince, 31.